ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C.

Memoire reçû le 20. Xbre. 1733.

Sur La question proposée par messieurs de L'academie de chirurgie, établie a paris. pour Le prix de L'année 1733.

2

On ne sçauroit trop admirer L'application de messieurs De L'academie de chirurgie a perfectionner cet art; puisque, non contens de Leur excellente pratique qui est Le modele de toute La france et même des pays éttrangers; ils ne craignent point de se fatiguer en éxaminant toutes Les observations qu'on Leur envoye sur La matiere chirurgicale; mais ils excitent encore L'emulation de ceux qui pourroient operer avec trop de sécurité sur Leur maniere bonne ou mauvaise de traitter Les malades, en Leur proposant des questions tres propres a déterminer Les artistes sur Le choix des meilleures methodes pour détruire surement et promptement Les plus frequentes maladies commises aux soins des chirurgiens.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

carton 2 n°. 21. d. 2

La question qu'il a plû a messieurs de l'academie De proposer cette année, consiste a examiner,

Quels sont, selon Les differens cas, Les avantages et Les inconveniens des tentes et autres Dilatans.

Si on vouloit suivre La methode d'un grand nombre de praticiens, on tamponneroit toutes Les playes et ulcéres jusqu'a ce que La nature ait été assez forte pour vaincre Les obstacles que les tentes et autres dilatans apportent a leur consolidation; mais si on vouloit s'en tenir a la pratique de beaucoup d'artistes qui proscrivent ces sortes de remedes, on Les banniroit dans Les cas mêmes où ils produisent Les meilleurs effets.

Ces deux manieres opposées de panser Les malades sont favorables a la nature, Lorsqu'en La suivant Le plus exactement qu'il est possible, on en sçait faire une juste application, selon Les differens cas qui requierent Les dilatans, ou qui repugnent a leur usage.

Que si on veut s'en servir ou Les rejetter Dans toutes Les occasions, suivant Le plan qu'on se sera fait, pour ou contre; il n'est pas douteux

que

que chaque methode produit a plusieurs victimes ; — car si un ulcére rendu extraordinairement calleux a force de l'avoir tamponné, est difficile a guerir ; — il y a aussi des ulceres caverneux qui étant creusés par les matiéres purulentes dont on auroit pû — empêcher le séjour, sont devenus incurables parce qu'on s'est obstiné a les panser sans tentes, ou autres dilatans.

C'est pour éviter les inconveniens qui naissent d'une mauvaise pratique, (où la reputation du chirurgien est souvent lézée, mais où la santé du malade est encore plus interressée) qu'on doit s'efforcer a bien distinguer les cas auxquels les dilatans conviennent, et ceux où ils ne conviennent pas.

j'estime qu'on doit se servir de dilatans dans toutes les playes et ulcéres, où il s'agit de consolider le fond avant que les lêvres puissent tellement se rapprocher, que leur jonction refuse le passage aux sucs épanchés ou autres corps étrangers dont on doit absolument attendre l'issuë, sans laquelle on ne peut obtenir une cure parfaite.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ainsi, L'usage des tentes molles et autres dilatans sera avantageux dans Les playes profondes, et proches des vaisseaux considerables ou des parties nerveuses et tendineuses auxquelles on n'osera faire Les incisions requises pour pouvoir panser a fond découvert, ni comprimer ce fond, a cause des symptômes qui pourroient survenir.

on éprouve Le bon effet des tentes et autres Dilatans dans Les fistules et Les ulceres avec caria, tant pour pomper Le pus du fond de L'ulcére, de crainte quil n'y croupisse et forme ~~des~~ des clapiers, qu'affin de Le maintenir ouvert Lorsquon attend La chute de quelques esquilles.

Les dilatans compressifs sont d'un grand secours dans Les playes avec hemoragie quon ne sçauroit arrêter autrement, parceque La structure de la partie, ou La situation des vaisseaux ouverts, ne permettront ni tourniquet, ni Ligature des vaisseaux.

Le chirurgien est souvent obligé de se servir De dilatans dans Les ulcéres sinueux, affin de les maintenir ouverts jusqu'a ce que toutes Les matieres purulentes se soient écoulées et que Le fond soit

remply,

remply, quoiqu'il connoisse parfaitement que le plus sur et le plus court seroit d'ouvrir les sinus et panser ensuite légérement; mais si le malade ne veut pas se résoudre a des incisions qui l'effrayent plus qu'il n'en connoit l'utilité, doit t'on l'abandonner a son triste sort? en prenant ce dernier party, on s'éloigneroit du précepte qui invite a préférer une chose un peu pire quand elle plait au malade bien entendu qu'elle ne luy portera pas un préjudice irrémediable.

Les dilatans sont souvent necessaires, mais il faut convenir qu'on en a bien abuzé, et qu'on s'en sert encore dans bien des cas où l'on pourroit s'en passer; ils sont neantmoins décriés depuis longtems, puisqu'il y a plus d'un siécle que cesar magatus panfoit les playes sans tentes, et personne n'assurera qu'il soit le premier qui en aye connu l'abus.

Les inconveniens des tentes et autres dilatans sont bien manifestés dans les playes et ulcéres dont les ouvertures sont assez amples pour pouvoir les panser mollement, et lorsqu'on en peut comprimer le fond ala faveur des compresses graduées.

Les dilatans un peu durs sont pernicieux dans

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

toutes Les solutions de continuité où il y a grande inflammation; parce qu'alors ils étranglent davantage Les vaisseaux, et empêchant La Libre circulation du sang, celuy cy s'engorge, s'altere, et la mortification ne manque pas de s'emparer de la partie.

On sçait assez que les dilatans produisent presque toûjours des callosités aux bords des ulceres, en comprimant peu a peu Les vaisseaux Les uns contre Les autres; parce qu'on est persuadé que plus ces vaisseaux sont ainsi resserrés, et plus La partie qu'ils constituent acquiert de Dureté. Que si cet accident survient a l'orifice d'un ulcére, La même chose peut arriver dans son fond, auquel cas Les tuyaux étant gesnés, ils auront de la peine a fournir Le Suc nourricier qui doit incarner L'ulcere, ou bien, ce suc sera absorbé et détruit par Les dilatans; ou (suivant un autre systéme) ces mêmes vaisseaux ne pourront se développer suffisament pour régenérer Les chairs, et remplir Le vuide de La déperdition de substance.

puisque ce memoire doit être borné sur Les avantages et Les inconveniens des Dilatans, Leur description me paroit inutile; mais je remarqueray

encore,

encore, qu'étant clairement des obstacles a la promte reunion des parties divisées, il ne faut pas les employer Lorsqu'on pourra sans danger se passer de Leur secours; et quand on sera contraint de s'en servir, ne pouvant mieux faire; s'ils sont mols et spongieux, et qu'on les introduise doucement prenant garde de les entasser, ni presser, ils ne meurtriront point Les parties, et faciliteront L'issüe des matieres qui doivent être évacuées sans autre inconvenient que celuy de retarder un peu La guerison.

Comme c'est ma pratique ordinaire, qui m'a Dicté ces foibles reflexions, je m'estimerois tres heureux si elle se trouvoit assez bonne pour contribuer a la cure des maladies relatives a la question proposée, sans qu'on puisse m'imputer des fautes prejudiciables a ceux qui m'ont honnoré de Leur confiance, D'avoir agi jusqu'a present par cette methode; mais en cas qu'elle soit condamnée par messieurs de L'academie, aux decisions desquels il est glorieux de se rendre, je proteste de me reformer aussitôt qu'ils auront gratifié Le public d'une maniere de panser, plus avantageusement, pour Les malades.

ACADEMIE ... MEDECINE

Devise.

il est beau qu'un mortel jusqu'aux cieux s'élev
il est beau même d'en tomber. phaeton, op